

# MOI, AUTEUR DE THÉÂTRE

JON FOSSE

TRADUCTION : GABRIEL DUFAY



Je suis auteur de théâtre, mais à vrai dire, je n'ai jamais vraiment voulu en être un. Au contraire, je n'aimais pas le théâtre et j'ai dit, à différentes occasions, par exemple lors d'interviews, que dans le fond je haïssais le théâtre, du moins le théâtre norvégien. Peut-être est-ce pour ça que des directeurs artistiques norvégiens m'ont demandé d'écrire pour le théâtre, ce que j'ai refusé de faire pendant des années.

J'étais, et je reste, avant tout chose, un écrivain. J'ai publié presque trente livres, surtout des romans, mais aussi des recueils de poésie et des essais, et des livres pour enfants. En fait j'ai gagné ma vie d'adulte en tant qu'écrivain. Mais il y a cinq ans, comme ça peut arriver à tout ceux qui n'ont pas de salaires réguliers, j'avais très peu d'argent et comme j'en avais désespérément besoin, j'ai dit oui. Alors pour la première fois je me suis assis et j'ai essayé d'écrire une pièce ; avant de m'asseoir j'ai décidé d'écrire une pièce avec peu de personnages, dans un seul endroit, dans un seul espace-temps, et le genre d'histoire que j'écrirais allait être si intense que les gens qui assisteraient à cela pendant une heure et quelque vivraient une expérience intense qui aurait en un sens changé leur point de vue. Je ne dirais rien de plus de ces aspirations, mais je dirais au moins que les contraintes que j'ai appliqué à mon écriture me convenaient très bien. J'ai, par nature, toujours été une sorte de minimaliste, et pour moi le théâtre lui-même est une sorte d'art minimaliste, avec beaucoup de structures constitutives minimales : un espace limité, une durée limitée, et ainsi de suite. À ma grande surprise, quand je me suis assis la première fois pour écrire une pièce de théâtre, j'ai trouvé que je prenais beaucoup de plaisir à écrire des didascalies et du dialogue, qui signifierait seulement ce qu'il dirait, ou encore davantage que ce qu'il dirait, peut-être même l'opposé de ce qu'il dirait, sans être ironique. Et quand j'ai écrit ma première pièce je me sentais certain d'avoir écrit un bon texte, mais j'étais très incertain que cela puisse marcher sur scène. Les gens de théâtre supposaient que oui et, dieu merci, ma façon d'écrire une pièce a en effet marché sur scène. Parfois, je me sens sûr et cela marche si bien que la qualité de ce que j'ai écrit est accru par la scène au moins deux fois plus. Bien sûr, parfois ça ne marche pas, mais dans tous les cas j'ai appris qu'il est possible que mes pièces puissent bien marcher sur scène.



Suivez-nous et partagez @maccreteil #maccreteil  
[www.macreteil.com](http://www.macreteil.com)

Voir mes pièces sur un plateau, pour la première fois, a été une expérience incroyable ; c'était presque magique de voir mes mots prendre des sortes d'ailes humaines, de voir d'autres gens participer à mon art, et moi au leur. J'étais aussi profondément content de moi en tant qu'être humain ; cela m'a rendu moins peureux et moins névrosé et plus sociable en un sens.

Comme vous l'imaginez, je ne hais plus le théâtre et maintenant j'ai écrit neuf pièces, huit d'entre elles ont déjà été montées dans de grands théâtres norvégiens. La plus récente va être produite dans un futur proche. Mes pièces ont aussi été traduites dans beaucoup de langues et produites dans différents pays, par exemple à Stockholm, Budapest, Copenhague, Londres et Paris. Depuis que j'ai commencé à écrire pour le théâtre, je n'ai pas écrit d'autres formes de fiction, alors c'est comme si le hâisseur de théâtre, du moins pour un temps, s'était mis à se considérer comme un écrivain qui écrit principalement des pièces de théâtre.

## II

Je vais maintenant essayer de dire quelque chose sur ce qui me fascine le plus dans le fait d'écrire pour le théâtre.

En Hongrie, m'a-t-on dit, il est courant de dire que quand une soirée de théâtre est bonne, un ange est passé par la scène, une fois, deux fois, plusieurs fois. Et pour moi ce moment est l'essence du théâtre : le théâtre est ce moment où un ange passe par la scène. Qu'est-ce qui se produit à ces moments ? Bien sûr je ne le sais pas, personne ne le sait, parce que soit ça arrive, soit ça n'arrive pas ; un soir ça arrive à un moment dans la pièce, et le soir d'après à un autre moment.

Pour moi ces moments intenses et clairs, même s'ils sont inexplicables, sont des moments de compréhension ; ce sont des moments où les gens qui sont présents, les acteurs, le public, ensemble expérimentent quelque chose qui les fait comprendre quelque chose qu'ils n'avaient jamais compris. Mais cette compréhension n'est pas particulièrement intellectuelle ; c'est une sorte de compréhension émotionnelle qui, comme je l'ai dit, est principalement incompréhensible, du moins intellectuellement. Cela ne peut probablement pas être expliqué, cela peut juste être montré, c'est une compréhension qui passe par les émotions. Quand j'écris pour le théâtre, j'essaie d'écrire des pièces qui sont écrites de telle manière qu'elles peuvent générer ces moments intenses et clairs, souvent des moments de profonde douleur, mais aussi souvent des moments qui, dans leur maladroite humanité, appellent le rire, je crois que si une pièce que j'ai écrite est bonne, les gens qui y assistent, ou du moins certains d'entre eux, peuvent à la fois rire et pleurer ; donc, à mon avis, mes pièces sont de pures tragi-comédies. Et pour moi c'est comme si j'écrivais des pièces qui sont très « limitées », très fermées, dans leur histoire, dans leur atmosphère, dans leur aspect provincial, je pense aussi paradoxalement écrire des pièces qui sont très ouvertes, des

pièces qui sont si élémentaires qu'elles peuvent créer des moments où les dynamiques fermées de la pièce ouvrent aux larmes, aux rires.

Quand j'écris une pièce, je réduis, je concentre, et cette concentration qui épure rend possible l'explosion soudaine d'une sorte de sagesse intense et indicible, qui est à la fois triste et drôle. Pour moi le drame authentique réside là, non dans l'action en tant que telle, le drame réside dans la tension énorme et l'intensité entre des gens qui sont éloignés les uns des autres et qui, en même temps, sont profondément ensemble, pas seulement socialement, mais aussi dans leur compréhension commune. Ces moments, cette présence incroyable, est à un très petit degré, dans la mesure du possible, reliée aux thèmes centraux de l'époque, ceux dont on parle dans les médias. Le bon théâtre peut traiter d'à peu près tout, la chose importante n'est pas de quoi ça parle ; c'est une question de sensibilité, de musicalité et de pensée, pas un débat sur des sujets actuels. Et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles les classiques ont toujours une si grande importance dans le théâtre, une bien plus grande importance que par exemple les classiques ont dans le monde du roman. Mais alors pourquoi écrire pour le théâtre ? Peut-être parce que chaque époque produit une nouvelle forme une nouvelle variante dominante de sensibilité, ou une nouvelle forme de sensibilité et de pensée. Une pièce contemporaine, une bonne pièce contemporaine, doit en un sens faire preuve d'une sensibilité, d'une musicalité et d'une pensée jamais vues auparavant, elle doit apporter au monde quelque chose qui de manière étrange était déjà là mais que personne n'avait vu, en d'autres mots, un bon auteur ou une bonne autrice de théâtre doit avoir sa voix extrêmement propre, comme on a l'habitude de le dire.

L'art, y compris le théâtre et l'écriture de pièces (si c'est un art, et pas seulement du divertissement ou de la pédagogie ou du militantisme politique) doit avant tout dire ce qu'il doit dire principalement par la forme ; et j'entends "forme" dans un sens très sauvage, davantage une attitude qu'un concept. Ce qui est le fond pour les autres est la forme pour l'artiste, comme Nietzsche l'a dit. En disant cela, je suis presque en train de parler comme si j'étais un théoricien, ce que je ne suis pas. Le théâtre est très concret, vous ne pouvez pas tricher quand vous êtes auteur de théâtre, vous devez accomplir le geste juste, vous ne pouvez pas vous cacher derrière l'une ou l'autre abstraction, idéologique, politique ou que sais-je. Et comme un homme de la plus grande abstraction, Friedrich Hegel, l'a un jour écrit : *Die Wahrheit ist immer Konkret*<sup>1</sup>. Pour le dire en d'autres mots, le théâtre est, pour moi, la plus humaine et la plus intense de toutes les formes d'art.

**Inédit - 1997**

---

1. La Vérité est toujours concrète.